

LE BONHEUR COLLECTIF : UNE APPROCHE-POPULATION AU BIEN-ÊTRE SUBJECTIF EST-ELLE POSSIBLE? COLLECTIVE HAPPINESS: CAN THERE BE A POPULATION-BASED APPROACH TO SUBJECTIVE WELL-BEING?

Liesette Brunson

Volume 38, numéro 1, 2017

LE BONHEUR 3.0
HAPPINESS 3.0

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040077ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1040077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunson, L. (2017). LE BONHEUR COLLECTIF : UNE APPROCHE-POPULATION AU BIEN-ÊTRE SUBJECTIF EST-ELLE POSSIBLE?. *Revue québécoise de psychologie*, 38(1), 225-236.
<https://doi.org/10.7202/1040077ar>

Résumé de l'article

Il y a un intérêt croissant pour l'utilisation d'indicateurs de bien-être subjectif pour le monitoring au niveau des populations et pour l'évaluation des politiques sociales. Les indicateurs collectifs de bien-être subjectif fournissent des informations sur la qualité de vie qui complètent d'autres indicateurs sociaux et économiques. Des recherches récentes mettent l'accent sur les conditions sociales qui contribuent au bien-être. Que disent les recherches sur une approche-population pour la promotion du bien-être? Une telle approche est-elle pertinente pour les psychologues? Cet article vise à donner un aperçu non exhaustif de la littérature qui traite des indicateurs de bien-être subjectif et de leurs implications possibles pour les politiques sociales et les interventions au sein de la population.

LE BONHEUR COLLECTIF : UNE APPROCHE-POPULATION AU BIEN-ÊTRE SUBJECTIF EST-ELLE POSSIBLE?

COLLECTIVE HAPPINESS : CAN THERE BE A POPULATION-BASED APPROACH TO SUBJECTIVE WELL-BEING ?

Liesette Brunson^{1, 2}
Université du Québec à Montréal

Il y a un intérêt croissant pour l'utilisation des indicateurs de bonheur – ou en termes plus scientifiques, de bien-être subjectif (BÊS) – dans le monitoring au niveau des populations et dans l'évaluation des politiques sociales (Diener, 2006; Huppert et So, 2013). De plus en plus de pays effectuent des mesures de bien-être subjectif national dans le but de recueillir des informations qui complètent les comptes économiques du pays (Diener et Tay, 2015). Malgré cet intérêt croissant, nombreux sont les psychologues qui ne sont pas familiers avec les avancées récentes dans la connaissance et la pratique des indicateurs collectifs de BÊS (Diener, Oishi et Lucas, 2015). Ainsi, l'objectif de cet article est-il de donner un aperçu non exhaustif de la littérature qui traite des indicateurs de bien-être subjectif et de leurs implications possibles pour les politiques sociales et les interventions au niveau de la population.

BIEN-ÊTRE SUBJECTIF INDIVIDUEL ET COLLECTIF

On a beaucoup écrit pour tenter de définir le bien-être subjectif, identifier ses dimensions constitutives et développer des mesures adéquates. Pour donner un bref aperçu ici, le BÊS est un terme générique qui englobe différentes façons d'évaluer sa propre vie. Edward Diener a proposé avec ses collègues une définition du bien-être subjectif qui inclut des aspects cognitifs, tels que la satisfaction de la vie reflétant des jugements globaux sur sa propre vie ainsi que la satisfaction tirée de certains domaines spécifiques d'activité, comme le travail ou la vie sociale, et des aspects émotionnels tels que les affects positifs et le faible niveau d'affects négatifs (Diener, 2000; Diener et Seligman, 2004). Ryff (1989), pour sa part, propose la notion parente de bien-être psychologique qui inclut les dimensions telles que l'acceptation de soi, les relations sociales positives, l'autonomie, la maîtrise de son propre environnement, le sens de la vie et l'épanouissement personnel (Ryff, 1989). Le concept de bien-être subjectif inclut des notions qui émanent de différentes traditions

-
1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3P8. Courriel : brunson.liesette@uqam.ca
 - 2 Traduit de l'anglais par Omar Khayyam.

philosophiques traitant le sujet de la bonne vie. Certaines mettent l'accent sur le bonheur (bien-être hédoniste) et d'autres sur la fructification du potentiel humain (bien-être eudémoniste) (Keyes, Shmotkin et Ryff, 2002 ; Ryan et Deci, 2001). On peut déceler un lien entre les conceptions de BÊS, les notions de santé mentale et du développement humain positif (Barry, 2009; Beddington *et al.*, 2008). Il semble que des mesures globales et récapitulatives du BÊS intègrent ces diverses dimensions, reflétant ainsi l'évaluation générale que font les gens de leur propre vie à la lumière de leurs valeurs personnelles (Diener, 2000; Diener et Seligman, 2004).

Bien que la notion même de bien-être subjectif mette l'accent sur l'expérience individuelle, certains spécialistes du bien-être ont aussi plaidé pour l'importance de prendre en compte le bien-être social et collectif (Barry, 2009; Huppert *et al.*, 2009; Huppert et So, 2013; Keyes, 2007). Par exemple, Nelson et Prilleltensky (2010) soulignent que le bien-être est un état positif qui découle de la satisfaction de besoins personnels, organisationnels et collectifs. Ils proposent que le bien-être se fait sentir au niveau individuel quand il y a du contrôle, du choix, de l'estime de soi, de la confiance, de l'autonomie, des droits politiques et une identité positive; au niveau relationnel quand l'individu est intégré dans un réseau de relations positives et solidaires et qu'il est un membre actif de divers groupes d'appartenance; et au niveau communautaire quand l'individu est capable d'obtenir des ressources de base, telles que le revenu, l'éducation, les soins et le logement (Nelson et Prilleltensky, 2010). Ce genre de modèle socioécologique met en exergue l'influence d'un plus large environnement social, économique et culturel sur le bien-être humain (Barry, 2009).

Dans des discussions autour du bien-être collectif, des arguments convaincants ont aussi été avancés pour inclure le bien-être des générations futures dans la notion de « collectivité » (Deneulin et McGregor, 2010; De Prycker, 2010). Par exemple, Deneulin et McGregor (2010) affirment que nos sociétés doivent freiner les comportements de consommation à outrance observés chez la génération actuelle dans le but d'offrir un environnement sain pour les générations à venir.

Des définitions encore plus inclusives du bien-être soulignent l'importance de distinguer entre BÊS et le bien-être en général. Alors que le bien-être est un terme générique qu'on peut utiliser pour décrire une grande variété d'aboutissements humains positifs, le bien-être subjectif se focalise surtout sur les évaluations que les gens font de leur propre vie. Les mesures du bien-être subjectif les plus utilisées ont tendance à se fier à des rapports globaux sur les expériences subjectives, incluant des cognitions, comme l'évaluation de sa satisfaction, et des émotions, comme les affects positifs. Les adeptes de cette approche soutiennent qu'elle

donne à chaque individu toute la latitude pour décider de ce qui est important dans l'évaluation de son propre bien-être (Huppert et So, 2013; Oishi et Diener, 2014). En agrégeant ces mesures subjectives au niveau du groupe, de l'organisation ou de la nation, on peut les utiliser aussi pour explorer les liens entre les conditions sociales et le niveau collectif du bien-être subjectif.

Quels avantages peut-on tirer du BÊS?

Le BÊS est un important concept non seulement parce qu'il reflète les multiples aspects de la qualité de la vie, mais également parce qu'il aide à la réalisation de résultats positifs aux niveaux individuel et social. Les recherches suggèrent que ces relations sont très probablement causales et non seulement corrélées. Lyubomirsky, King et Diener (2005) ont démontré, dans leur méta-analyse, qu'il y avait des relations corrélationnelles et causales entre le bonheur et plusieurs bénéfices (voir aussi Sin et Lyubomirsky, 2009). L'expérience de bien-être, qui crée des émotions positives et des états physiologiques bénéfiques pour la santé, a été liée à des résultats de santé à long terme (De Neve, Diener, Tay et Xuereb, 2013). L'expérience de bien-être encourage les individus à poursuivre des objectifs qui renforcent leurs capacités à relever des défis dans le futur (Diener et Tay, 2015; De Neve *et al.*, 2013). D'autres chercheurs affirment que le bonheur a la capacité de générer des effets « boule de neige » positifs au sein de la société (Diener, Kesebir et Lucas, 2008). Par exemple, il a été démontré que le bonheur promeut la productivité, la créativité, la coopération et encourage les gens à agir de manière bénéfique sur le lieu de travail, dans la communauté et la société en général (De Neve *et al.*, 2013; Diener *et al.*, 2008). Un autre exemple a été donné par les études longitudinales qui montrent que les individus qui sont entourés par des gens heureux deviendront probablement plus heureux dans le futur (De Neve *et al.*, 2013).

Quels sont les facteurs qui influencent le BÊS?

Étant donné que le BÊS est un résultat très recherché, à la fois comme moyen et but en soi, et qu'il mène à de nombreux résultats positifs, qu'est-ce que nous savons sur les facteurs liés à des niveaux supérieurs de BÊS et comment peut-on le promouvoir?

Les recherches sur le BÊS se sont focalisées initialement sur les caractéristiques démographiques et les conditions de vie, qui se sont constamment avérées comme des indicateurs importants du BÊS (Diener *et al.*, 2016). Cependant, ces premières recherches avaient tendance à se limiter aux modèles d'intervention sociale (Bronfenbrenner et Crouter, 1983) qui se contentaient exclusivement de déceler le bonheur sans essayer de l'expliquer. Des recherches ultérieures se sont concentrées sur

les mécanismes d'intervention et les processus psychosociaux qui contribuent au BÊS. Dans une revue de la vaste base de connaissances, en progression constante, autour du BÊS, Diener (2000) suggère que le bonheur pourrait provenir, partiellement, de certains facteurs tels que l'implication dans des relations sociales solides, l'expérience de plaisirs sensibles sains, la participation à des activités qui évoquent un état de « flow », l'adoption d'une philosophie ou religion qui sert de repère et la poursuite assidue d'objectifs importants liés aux valeurs fondamentales de chacun (Diener, 2000; Diener et Seligman, 2004).

Les recherches récentes mettent également l'accent sur les institutions positives et les conditions sociales qui contribuent au bien-être (Barry, 2009; Oishi et Diener, 2014). Certains de ces facteurs de niveaux communautaire et national reflètent des variables liées au BÊS. Par exemple, le mariage est généralement lié à un bien-être supérieur au niveau individuel et les taux inférieurs de divorce sont liés au bien-être subjectif au niveau collectif (Diener et Seligman, 2004). Certes, il y aurait des avantages supplémentaires à vivre dans une communauté où le tissu social est plus solide, ce qui dépasse les effets agrégés au niveau individuel, mais il est important de noter que d'autres facteurs au niveau communautaire sont intrinsèquement des phénomènes de niveau collectif. Des structures communautaires solides offrent des services et des commodités essentiels qui contribuent au bien-être, comme l'eau potable, les égouts, les loisirs, les bibliothèques, l'assurance sociale, les régimes de retraite, l'éducation, l'accès aux soins, etc. (Nelson et Prilleltensky, 2010). Les caractéristiques politiques des communautés, comme la solidité des institutions démocratiques, l'efficacité et la stabilité des services gouvernementaux sont aussi corrélées au BÊS (Diener et Seligman, 2004). Ces facteurs soulignent la pertinence d'une approche-population pour la promotion du bien-être.

LES INFORMATIONS NATIONALES ET TRANSNATIONALES À PROPOS DU BÊS COLLECTIF

Pour comprendre comment les mesures collectives de BÊS pourraient être utilisées dans une approche-population, il est utile de jeter un coup d'œil rapide sur l'histoire de l'utilisation des indicateurs économiques et sociaux pour l'élaboration des politiques sociales. Le bon état des sociétés a été traditionnellement mesuré grâce à des indicateurs liés au revenu et à la richesse (Cummins, Eckersley, Pallant, van Vugt et Misajon, 2003; De Prycker, 2010; Oishi et Diener, 2014). C'est dans les années 1960 et 1970 qu'est apparue l'idée que ces mesures économiques ne constituaient pas des indicateurs fiables pour décrire plusieurs aspects importants de la qualité de la vie, car elles ne saisissent pas la valeur intrinsèque de certains biens et services qui sont déconnectés de l'activité économique.

Les parcs publics sont un exemple typique, car ils sont difficiles à intégrer aux modèles économiques (Diener, 2006; Diener *et al.*, 2008; Huppert *et al.*, 2009).

Les chercheurs ont réagi à ce défi en développant des indicateurs sociaux pour mesurer directement les divers aspects de la qualité de la vie, surtout les aspects non économiques (De Prycker, 2010; Keyes *et al.*, 2002). Le BÊS est apparu comme un candidat prometteur dans cette quête. L'un des arguments affirme que le but ultime de la production de biens et services et des politiques sociales est d'accroître le bien-être. Logiquement, il s'ensuit de cette affirmation que la société devrait utiliser des mesures qui évaluent directement l'état de bien-être (Diener et Seligman, 2004).

Les arguments persuasifs en faveur des comptes nationaux de bien-être subjectif ont été mobilisés et diffusés, notamment par Diener et ses collègues (Diener, 2000; Diener et Seligman, 2004; Oishi et Diener, 2014; voir aussi Cummings *et al.*, 2003; Huppert et So, 2013). Les adeptes de cette approche affirment que les mesures du bien-être subjectif offrent un indicateur hors pair de l'état du bien-être, étant un indicateur valide, fiable et sensible à divers aspects de la qualité de la vie (Diener, 2006; Diener *et al.*, 2008; Diener, Oishi et Lucas, 2015). Contrairement aux indicateurs économiques, qui situent le bien-être de la personne prioritairement dans le marché de la production et de la consommation, une mesure globale du bien-être subjectif permet à l'individu de considérer la panoplie complète des intrants de la qualité de la vie qui sont importants pour lui : les relations sociales, la spiritualité, la santé, la satisfaction au travail, les sentiments de sécurité ainsi que les facteurs économiques (Diener *et al.*, 2008). Les informations sur le BÊS au niveau de la population peuvent ainsi indiquer si la qualité de vie est en train de s'améliorer ou de se détériorer. Il semble que si les informations sur le bien-être et ses facteurs déterminants étaient aussi rigoureux, largement disponibles et courants comme le sont les indicateurs économiques, les citoyens et les décideurs politiques seraient plus enclins à les utiliser pour fixer des choix mieux éclairés (Diener, 2000; Diener *et al.*, 2008).

En réponse à ces appels, on mène maintenant dans plusieurs pays des enquêtes nationales et internationales sur le bien-être subjectif (Diener, 2006). En 2015, plus de 40 pays ont commencé à recueillir des informations pour mesurer le BÊS (Diener *et al.*, 2015; Diener et Tay 2015; Huppert *et al.*, 2009). Les exemples les plus connus incluent l'Indice du bonheur national brut au Bhoutan, un indice du BÊS au niveau de l'ensemble de la population, conçu pour aider les décideurs politiques (Barry, 2009) ainsi que des éléments de l'Eurobaromètre que les pays membres de l'Union européenne utilisent actuellement pour évaluer le

bien-être psychologique (Diener et Seligman, 2004). L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a émis des directives pour mettre en œuvre des mesures nationales du bien-être subjectif (OCDE, 2013, cité dans Diener *et al.*, 2015). En plus, des organisations influentes comme le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), l'institut Gallup surveille la qualité de la vie et le bien-être subjectif à travers les pays de la planète (Diener *et al.*, 2015).

Disparités du BÊS et politiques sociales

Quelles informations ces recherches nous donnent-elles à propos d'une approche-population pour la promotion du bien-être? Des données nationales et transnationales révèlent de grandes différences entre les pays pour ce qui est de la qualité de la vie, mais elles suggèrent aussi qu'il est « possible pour tout pays d'atteindre une qualité de vie élevée sur plusieurs dimensions pour pratiquement tous ses citoyens » (traduction libre, Diener et Tay, 2015, p. 8). Les résultats suggèrent également des politiques et programmes pouvant rehausser le bien-être général de la société, ce qui serait reflété dans le bien-être subjectif agrégé au niveau de la population.

Les niveaux nationaux de richesse et de revenu constituent évidemment des conditions importantes qui influent sur le BÊS. Jusqu'à un certain degré, les populations des pays riches sont en moyenne plus heureuses. Toutefois, il semble qu'il y ait un effet plafond dans cette corrélation : lorsqu'un niveau raisonnable de richesse nationale est atteint, la richesse collective n'influe pas nécessairement sur le BÊS (Diener, 2000; Diener et Seligman, 2004). Il est intéressant de noter qu'un schéma similaire s'applique aux gradients de revenu des habitants de chaque pays; les citoyens les plus aisés des pays riches ne paraissent bénéficier que de quelques petits avantages supplémentaires en termes de BÊS (Diener, 2000). Cette corrélation indique l'importance fondamentale pour le BÊS de satisfaire les besoins humains élémentaires de nourriture, d'eau potable, de sécurité et d'un minimum de droits de la personne. (Diener, 2000). Une fois ces besoins satisfaits, d'autres facteurs semblent disposer d'une grande marge de manœuvre pour influencer le BÊS.

D'autres aspects des conditions économiques affectent le BÊS collectif, même dans les pays les plus riches. D'un côté, un taux de chômage élevé au niveau national est lié à un plus bas BÊS collectif (Diener *et al.*, 2016). D'un autre côté, un haut degré d'inégalité de revenu et de richesse est aussi lié à un plus bas BÊS collectif. Rétrospectivement, on a trouvé que même à l'échelle intérieure des pays, le BÊS national était plus élevé lorsque les inégalités étaient moindres (Diener *et al.*, 2016; Diener et Tay, 2015). Il est intéressant de noter que certains de ces résultats reflètent des schémas de corrélation entre les inégalités sociales

et l'état de santé général des peuples. Des niveaux élevés d'inégalité ont été corrélés avec des résultats déplorables relevés dans le domaine de la santé, même pour les individus les plus aisés dans la société, probablement à cause de ses effets destructifs sur la cohésion sociale, la confiance et les comportements démocratiques (Marmot, 2007)³.

Les recherches montrent qu'en plus de la richesse et du revenu, d'autres facteurs contribuent à l'explication des disparités au niveau national (Diener *et al.*, 2016). Certaines disparités du BÊS découleraient de l'influence qu'exerce l'environnement culturel, politique et économique sur le façonnement des convictions personnelles, des perceptions et des attentes vis-à-vis la qualité de la vie (Nelson et Prilleltensky, 2010). La culture pourrait aussi produire des effets corrélés au BÊS, par exemple en influençant les objectifs et les valeurs, les degrés d'optimisme typiques ainsi que les modèles de solidarité et d'adaptation sociale (Diener, 2000).

D'autres facteurs liés aux disparités du BÊS au niveau national incluent la qualité des relations sociales, le capital social et les processus démocratiques. Des données transnationales de l'institut Gallup montrent que les gens sont plus heureux dans les pays où ils peuvent compter sur les autres, se sentir respectés et où il y a peu de conflits et de corruption (Diener et Tay, 2015). Les pays hautement classifiés en termes de confiance généralisée et de comportements démocratiques ont un BÊS plus élevé (Diener *et al.*, 2008). Les effets bénéfiques de la démocratie sur le bonheur pourraient provenir non seulement des avantages de la démocratie, mais aussi du processus politique en soi. Dans une comparaison entre les cantons suisses, des chercheurs ont trouvé un niveau élevé du bonheur collectif dans les cantons qui ont plus de moyens de démocratie directe (par ex., des référendums) nés d'initiatives citoyennes (Frey et Stutzer, 2000; 2002 cité dans Diener et Seligman, 2004).

En outre, les disparités de BÊS au niveau national pourraient aussi être liées à des catégories spécifiques de politique sociale. Se basant sur une étude transnationale de l'institut Gallup, Diener et Tay (2015) concluent que le bien-être de la société est associé à certains types de programmes sociaux, notamment les programmes élaborés pour venir en aide à ceux qui vivent une situation difficile. Ils citent les résultats liant un BÊS élevé dans des pays qui offrent une meilleure couverture des soins de santé et des politiques d'aide sociale plus généreuses (Diener et Tay, 2015). Par exemple, le BÊS est plus élevé dans les pays qui offrent des congés parentaux plus longs (Diener *et al.*, 2016). Le BÊS est plus élevé aussi dans les pays qui accordent plus d'avantages aux chômeurs, un effet

3, On peut lire l'article de Bouffard et Dubé sur les inégalités de revenus autour du monde dans le présent numéro sur le bonheur.

qui bénéficie aussi bien aux actifs qu'aux chômeurs (Diener *et al.*, 2016). En résumé, plusieurs de ces résultats de recherche suggèrent que les politiques nationales peuvent favoriser des conditions sociales aptes à améliorer le BÊS.

Les politiques économiques et sociales ont aussi la capacité d'influer sur le bien-être au niveau local. Les politiques qui affectent les conditions sociales liées au BÊS pourraient être mises en œuvre au niveau des entreprises, des ONG et des municipalités (Diener, 2006; Diener *et al.*, 2015). Le gouvernement local et les urbanistes pourraient, par exemple, utiliser les informations sur le BÊS pour éclairer les politiques locales, le zonage et l'aménagement urbain. Des facteurs comme la qualité de l'environnement, les infrastructures, les espaces verts et les transports publics sont corrélés au bien-être collectif (Diener *et al.*, 2015). Les commissions scolaires pourraient inclure les informations sur le BÊS comme partie intégrante du bilan de santé des élèves (Diener *et al.*, 2008). Étant donné les avantages de productivité tirée du bien-être ouvrier, les entrepreneurs pourraient avoir de l'intérêt à utiliser les informations sur le BÊS pour évaluer et améliorer les environnements de travail (Barry, 2009; Diener et Seligman, 2004; Diener *et al.*, 2016). On pourrait aussi amorcer des interventions pour favoriser certains aspects de la vie communautaire, comme la promotion du sens d'appartenance chez les citoyens et le renforcement des réseaux communautaires (Barry, 2009).

COMMENT LES PSYCHOLOGUES PEUVENT-ILS UTILISER LES INFORMATIONS SUR LE BÊS?

Les psychologues pourraient utiliser les informations sur le BÊS pour prendre part, de diverses façons, au mouvement d'idées, par exemple : militer pour des dispositifs qui favorisent le bien-être général au sein de la société, intensifier les efforts pour promouvoir la santé mentale positive et assurer l'accès au traitement des problèmes de santé mentale (Diener et Tay, 2015). Par exemple, plusieurs psychologues pensent que des bienfaits en termes de qualité de vie des populations devraient découler des investissements dans les programmes de santé mentale (Layard, 2012) et de promotion du développement en petite enfance (Beddington *et al.*, 2008). Les recherches sur les indicateurs du BÊS peuvent aider à tester et à soutenir ces affirmations.

Il existe d'autres rôles et stratégies appliquées que les psychologues pourraient adopter pour promouvoir les politiques basées sur des données solides au sujet du bien-être subjectif. Quand on considère leur expertise psychométrique, il est clair que les psychologues ont un rôle à jouer dans l'innovation et l'évaluation des mesures du bien-être et de la qualité de la vie. Les psychologues peuvent également participer à l'élaboration et à

l'évaluation des programmes pour améliorer le bien-être, à l'échange de connaissances avec le public et les décideurs concernant les facteurs qui augmentent le bien-être, au soutien des organismes et des communautés ainsi qu'au développement et à l'évaluation des politiques sociales qui visent à promouvoir le bien-être (Lavoie et Brunson, 2010). De plus, les psychologues sont bien placés pour évaluer les limites des mesures du BÊS et pour veiller aux pièges possibles dans leur application (Diener *et al.*, 2015).

Finalement, les psychologues pourraient s'inspirer des économistes dans leur désir et leur capacité à analyser les questions liées aux politiques à adopter à la lumière des données pertinentes au sujet du bien-être. Bien que la majorité des psychologues reçoivent actuellement peu de formation en matière d'analyse détaillée de la prise de décision dans le domaine des politiques sociales, ils pourraient entrer en partenariat avec des chercheurs qui sont sur la même longueur d'onde et qui effectuent ce genre de recherches. Ils pourraient engager avec eux des débats sur la pertinence de la littérature psychologique sur le BÊS collectif (Diener *et al.*, 2015).

Limites et critiques

Il est important de reconnaître les limites des mesures du BÊS collectif et de leurs applications. L'utilisation du BÊS dans l'élaboration de politiques sociales implique des objectifs et des moyens qui sont intrinsèquement politiques et sociaux. Plusieurs psychologues se sentent mal à l'aise avec la nature normative de ce type de discussions (Deneulin et McGregor, 2010). Il faut reconnaître que les points de vue de certaines personnes sur le bien-être sont en contradiction avec les opinions d'autres gens. Dans certaines circonstances, la poursuite du bien-être par certains peut aboutir au déni du droit des autres à accéder au bien-être (Deneulin et McGregor, 2010).

Promouvoir le bonheur des gens, en tant que l'un des buts ultimes de la société, soulève aussi des questions sur l'importance relative des autres objectifs sociaux. Peut-être plus que les indicateurs économiques, les indicateurs sociaux tendent à soulever des questions normatives sur le sens de la bonne vie et le but ultime recherché par les sociétés humaines. Comme Diener et ses collègues (2008) le soulignent, l'usage politique des indicateurs de bonheur ne signifie pas que le bonheur est le but le plus important des politiques sociales. Il y a de bonnes raisons de poursuivre d'autres objectifs politiques et sociaux, tels que l'équilibre fiscal, la justice sociale ou l'écologie durable. Ces différents buts et valeurs devraient être soupesés et négociés dans les sphères politiques et décisionnelles dans le but d'aboutir à une situation où non seulement nous vivons bien, mais

aussi où nous vivons bien ensemble (De Prycker, 2010; Deneulin et McGregor, 2010).

Finalement, il est aussi important de souligner que les psychologues ne sont pas les seuls à envisager des conditions sociales et des interventions à grande échelle qui pourraient contribuer à la qualité de la vie. On peut établir des parallèles, tirer des leçons et nouer des alliances à partir d'initiatives similaires, concentrées par exemple sur la promotion de la santé et les déterminants sociaux de celle-ci. Ces efforts pourraient améliorer les mêmes conditions sociales qui sont liées au bien-être subjectif (Beddington *et al.*, 2008; Marmot, 2007; Sen, 2001).

Conclusion

Diener et Seligman (2004) ont résumé de façon concise les résultats des recherches sur le BÉS en proposant une définition élaborée du bien-être :

- vivre au sein d'une société démocratique et stable qui offre des ressources matérielles pour combler les besoins de ses citoyens;
- avoir des amis et une famille solidaires;
- avoir un travail gratifiant et un revenu décent;
- être en bonne santé et avoir accès aux soins en cas de problèmes de santé physique ou mentale.

Les psychologues peuvent contribuer à assurer que ces conditions soient accessibles à l'ensemble de la population. Le défi est de comprendre le bien-être, non seulement en termes de sources et de conséquences au niveau individuel, mais aussi d'envisager le bien-être en termes de conditions sociales, de droits politiques et de possibilité de participer à la vie sociale et communautaire (Nelson et Prilleltensky, 2010). Le potentiel est d'utiliser les indicateurs du bien-être subjectif pour encourager les citoyens et les décideurs à se concentrer moins sur ce que les gens possèdent et plus sur les conditions qui permettent à tous de s'épanouir (Deneulin et McGregor, 2010; Nelson et Prilleltensky, 2010; Sen, 2001; Beddington *et al.*, 2008).

RÉFÉRENCES

- Barry, M. M. (2009). Addressing the determinants of positive mental health: Concepts, evidence and practice. *International Journal of Mental Health Promotion*, 11(3), 4-17.
- Beddington, J., Cooper, C. L., Field, J., Goswami, U., Huppert, F. A., Jenkins, R., ... Thomas, S. M. (2008). The mental wealth of nations. *Nature*, 455(7216), 1057-1060.
- Bronfenbrenner, U. et Crouter, A. C. (1983). Evolution of environmental models in developmental research. Dans P. H. Mussen et L. Carmichael (dir.), *Handbook of child psychology* (p. 357-414). Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Cummins, R. A., Eckersley, R., Pallant, J., van Vugt, J. et Misajon, R. (2003). Developing a national index of subjective wellbeing: The Australian Unity Wellbeing Index. *Social Indicators Research*, 64(2), 159-190.

- De Neve, J.-E., Diener, E., Tay, L. et Xuereb, C. (2013). The objective benefits of subjective well-being. Dans J. Helliwell, R. Layard et J. Sachs (dir.), *World happiness report* (p. 54-79). New York, NY: Sustainable Development Solutions Network.
- De Prycker, V. (2010). Happiness on the political agenda? PROS and CONS. *Journal of Happiness Studies*, 11(5), 585-603.
- Deneulin, S. et McGregor, J. A. (2010). The capability approach and the politics of a social conception of wellbeing. *European Journal of Social Theory*, 13(4), 501-519.
- Diener, E. (2000). Subjective well-being: The science of happiness and a proposal for a national index. *American Psychologist*, 55(1), 34-43.
- Diener, E. (2006). Guidelines for national indicators of subjective well-being and ill-being. *Applied Research in Quality of Life*, 1(2), 151-157.
- Diener, E., Heintzelman, S. J., Kushlev, K., Tay, L., Wirtz, D., Lutes, L. D. et Oishi, S. (2016). Findings all psychologists should know from the new science on subjective well-being. *Canadian psychology/Psychologie canadienne*. Doi: 10.1037/cap0000063
- Diener, E., Kesebir, P. et Lucas, R. (2008). Benefits of accounts of well-being— For societies and for psychological science. *Applied Psychology*, 57(1), 37-53.
- Diener, E., Oishi, S. et Lucas, R. E. (2015). National accounts of subjective well-being. *American Psychologist*, 70(3), 234-242.
- Diener, E. et Seligman, M. E. P. (2004). Beyond money: Toward an economy of well-being. *Psychological Science in the Public Interest*, 5(1), 1-31.
- Diener, E. et Tay, L. (2015). Subjective well-being and human welfare around the world as reflected in the Gallup World Poll. *International Journal of Psychology*, 50(2), 135-149.
- Frey, B. S. et Stutzer, A. (2000). Happiness, economy and institutions. *The Economic Journal*, 110(466), 918-938.
- Frey, B. S. et Stutzer, A. (2002). What can economists learn from happiness research? *Journal of Economic Literature*, 40(2), 402-435.
- Huppert, F. A., Marks, N., Clark, A., Siegrist, J., Stutzer, A., Vittersø, J. et Wahrendorf, M. (2009). Measuring well-being across Europe: Description of the ESS well-being module and preliminary findings. *Social Indicators Research*, 91(3), 301-315.
- Huppert, F. A. et So, T. T. C. (2013). Flourishing across Europe: Application of a new conceptual framework for defining well-being. *Social Indicators Research*, 110(3), 837-861.
- Keyes, C. L. M. (2007). Promoting and protecting mental health as flourishing: A complementary strategy for improving national mental health. *American Psychologist*, 62(2), 95-108.
- Keyes, C. L. M., Shmotkin, D. et Ryff, C. D. (2002). Optimizing well-being: The empirical encounter of two traditions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 1007-1022.
- Lavoie, F. et Brunson, L. (2010). La pratique de la psychologie communautaire. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 51(2), 96-105.
- Layard, R. (2012). *Mental health: The new frontier for the welfare state*. London, UK : London School of Economics and Political Science, Centre for Economic Performance. Repéré à <http://eprints.lse.ac.uk/47418/>
- Lyubomirsky, S., King, L. et Diener, E. (2005). The benefits of frequent positive affect: Does happiness lead to success? *Psychological Bulletin*, 131(6), 803-855.
- Marmot, M. (2007). Achieving health equity: From root causes to fair outcomes. *The Lancet*, 370(9593), 1153-1163.
- Nelson, G. et Prilleltensky, I. (2010). *Community psychology: In pursuit of liberation and well-being*. New York, NY: Palgrave Macmillan.
- Oishi, S. et Diener, E. (2014). Can and should happiness be a policy goal? *Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences*, 1(1), 195-203.
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual Review of Psychology*, 52(1), 141-166.
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069-1081.
- Sen, A. (2001). *Development as freedom*. Oxford, UK : Oxford Paperbacks.

Le bonheur collectif

Sin, N. L. et Lyubomirsky, S. (2009). Enhancing well-being and alleviating depressive symptoms with positive psychology interventions: A practice-friendly meta-analysis. *Journal of Clinical Psychology*, 65(5), 467-487.

RÉSUMÉ

Il y a un intérêt croissant pour l'utilisation d'indicateurs de bien-être subjectif pour le monitoring au niveau des populations et pour l'évaluation des politiques sociales. Les indicateurs collectifs de bien-être subjectif fournissent des informations sur la qualité de vie qui complètent d'autres indicateurs sociaux et économiques. Des recherches récentes mettent l'accent sur les conditions sociales qui contribuent au bien-être. Que disent les recherches sur une approche-population pour la promotion du bien-être? Une telle approche est-elle pertinente pour les psychologues? Cet article vise à donner un aperçu non exhaustif de la littérature qui traite des indicateurs de bien-être subjectif et de leurs implications possibles pour les politiques sociales et les interventions au sein de la population.

MOTS CLÉS

bien-être subjectif, bonheur, approche-population, indicateurs sociaux, politiques sociales

ABSTRACT

There is growing interest in using indicators of subjective well-being for population-level monitoring and policy evaluation. Subjective well-being indicators provide information about quality of life that is complementary to other social and economic indicators. Recent research has focused attention on the positive institutions and social conditions that contribute to subjective well-being. What does this research tell us about a population-level approach to promoting well-being? What roles can psychologists play in population-level approaches to well-being? The objective of this article is to give a selective overview of research on subjective well-being indicators and their implications for social policy and population-level interventions.

KEY WORDS

subjective well-being, happiness, population-level interventions, social indicators, social policy
